
ESQUISSE DE LA PHOTOGRAPHIE « GENRE ET PROMOTION DE LA SANTÉ »

RÉALISÉE PAR FEMMES ET SANTÉ DANS LE CADRE DE SA MISSION DE RÉSEAU « FEMMES, GENRE ET PROMOTION DE LA SANTÉ » EN OCTOBRE 2018, SOUTENUE PAR LE CBPS ET BRUXELLES LAÏQUE





PRÉSENTATION DU DISPOSITIF



UN DISPOSITIF PHOTOGRAPHIQUE

- Trois rencontres collectives réalisées en octobre 2018, soutenue par le CBPS + Bruxelles Laïque
- Public-cible : les associations financées dans le cadre du dispositif bruxellois de promotion de la santé (soit 36 projets - 8 services supports, 26 acteurs et actrices, 4 réseaux - + les initiatives en santé)
- Trois questions posées systématiquement
 - Prenez-vous en compte l'approche du genre dans vos pratiques (ou pas)?
 - Par vos actions, pensez-vous que vous participer à déconstruire ou à renforcer les stéréotypes liés au genre?
 - Quelles seraient vos attentes en matière de genre et promotion de la santé?

PARTICIPATION

- Nous avons rencontré 16 « personnes-associations » sur les 35 projets financés (puisque nous nous retirons nous-mêmes en étant un des réseaux financés)
 - « personne-association » car ce qui est transmis est la somme de représentations/expériences individuelles, collectives et institutionnelles. Pas uniquement propre à la personne, mais pas uniquement propre à l'institution selon la place qu'on occupe.
 - Un seul homme
- Il y a certaines associations qui auraient voulu participer, mais n'en ont pas eu la possibilité. Certaines d'entre-elles ont été rencontrées dans le cadre d'entretiens spécifiques (soit 5 pour l'instant).
- Nous présentons aujourd'hui, uniquement des extraits des rencontres collectives.

PRÉSENTATION ANONYME

- Ne pas identifier les associations ou les personnes qui auraient participé : ne pas citer des informations qui pourraient permettre d'identifier
- Rendre compte de l'extrême confiance avec laquelle les personnes se sont confiées à nous et de la nécessité de préserver ce lien de confiance



LES CONSTATS



UN QUESTIONNEMENT PRÉSENT DANS LES ASSOCIATIONS

- On remarque que les femmes et leurs spécificités sont un questionnement plus ancien que l'approche du genre.
 - « de notre côté, les femmes ont toujours fait partie de nos préoccupations, [...] La santé et les femmes, c'est une histoire particulière (et qu'on met un peu trop de côté) et la santé sexuelle et les femmes, c'est encore complètement différent en termes de responsabilités (pouvoir, capacité à négocier, expertise). »
- Le genre est de plus en plus au centre des préoccupations.
 - « Cela fait quelques années qu'on prend en compte le genre dans nos actions. Cela n'est pas présent depuis le début. »

RÔLE DE L'OBJECTIF TRANSVERSAL DANS LE DISPOSITIF BRUXELLOIS DE PROMOTION DE LA SANTÉ

- **Rendre visibles/valoriser/mettre un mot sur des réflexions et pratiques qui existent déjà**
 - « on y est attentives et de plus en plus, ce qui est lié au nouveau dispositif bruxellois et aux priorités identifiées dans le cadre du plan (objectif transversal). »
 - « Ce que cela a changé maintenant de mettre un mot là-dessus : chaque professionnelle dit « ha là, il y a quelque chose pour la question du genre, aujourd'hui on a eu ça »... Les blocs se forment et la question progresse du fait qu'on ait qualifié l'importance de tenir compte de la question du genre dans ce qu'on fait au quotidien. Les professionnelles se sont prises au jeu, remontent des choses, travailler la question de manière plus concrète, de s'outiller. »
- Et en même temps, rendre compte que c'est une question qui n'est pas encore articulée au sein des associations

DES « MADAME GENRE »

- Souvent, une ou deux personnes qui portent cette attention et interpellent le reste de l'équipe (et ce sont souvent ces personnes-là qui ont participé à la photographie)
 - « Dans mon équipe, la personne sensibilisée, c'est moi ! J'ai un passé et un présent féministe. Je suis arrivée avec mes grands sabots/petits sabots pour essayer de mettre en place l'écriture inclusive dans nos publications. »
 - « Quand cela a été proposé dans le mail, on s'est dit : on va parler du genre. Mais qui est la mieux placée pour parler de cela ? Est-ce que cela aurait été mieux que cela soit quelqu'un d'autre ? »
 - « Je ne suis pas seule, mais c'est plutôt moi qui coordonne ces actions. Est-ce que les personnes pourraient rédiger quelque chose autour de leur méthodologie/lecture de genre ? »
 - « C'est très important ce que tu dis...La question du genre est toujours plus portée par une ou deux personnes par sensibilité ou parce qu'elle était plus intéressée, parce qu'elle a participé à une formation. Mais il y a une nécessité de bien l'articuler avec l'équipe, pour que chacun-e puisse se l'approprier. Parfois cela ne passe pas car cela est imposé. »
- Cela va un peu à l'encontre de l'idée promue : intégrer le genre de manière transversale

MANQUE D'ESPACE OU DE TEMPS INSTITUTIONNEL POUR PENSER CES QUESTIONS

- Manque d'espace ou de temps institutionnel pour penser ces questions
 - « Il n'y a pas une discussion officielle/systématique là-dessus en équipe. »
 - « C'est parfois en filigrane, alors qu'il y aurait un intérêt à l'explicitier. »
 - « Peut-être que cette question du genre devrait aussi être travaillé en interne sur des positions institutionnelles. Ce qui ne l'est pas... ce sont encore des postures très individuelles. On n'a peut-être pas encore assez travaillé la posture institutionnelle et en même temps, te renvoie aussi des choses sur ta posture à toi (en tant que parent). »
 - Réflexivité (plus loin)
- Lié entre-autres à un manque de compréhension
 - « je suis la seule à porter cette question et quand je partirai je ne sais pas si quelqu'un va continuer ce cours, car il n'y a pas d'intérêt. Les personnes ne le voient pas, ne le comprennent pas et ne savent pas comment faire [...]. »

UN MOT/CONCEPT ÉCRAN

- Mot à la mode : est-ce qu'on se permet d'exprimer son ignorance ? De poser des questions?
- Si le genre est un concept imposé par les politiques aux associations (vœux pieux), par une institution à ses travailleurs/euses (comme une sorte de label), par un-e travailleur/euse au reste de l'équipe => difficulté de se l'approprier
 - « Des projets qui n'ont pas le mot « genre » peuvent être refusés. Et puis, le projet a été réécrit avec le mot « genre » (adopter le jargon) et le projet a été accepté. Ce n'est pas le projet qui était intéressant : c'est seulement la manière de le présenter qui importait. Est-ce que tu peux te l'approprier si cela est imposé ? C'est un terme qui est vide (un écran blanc dans lequel tu peux écrire ou marquer des choses derrière). Importance de penser au contenu, à ce qu'on va mettre derrière le terme (faire l'analyse). »
- Un concept complexe qui peut tout dire ou ne rien dire du tout et engendrer une diversité de pratiques, dont on ne sait pas si elles vont finalement déconstruire les stéréotypes (ou les renforcer)

QUELQUES EXEMPLES :

« On avait pas mal discuté. On avait fait les débats autour de la question de genre. C'est la seule fois où des hommes sont venus. C'était des hommes d'un truc d'alphabétisation... tu avais ces pauvres Monsieur qui arrivaient de Syrie, etc. qui ne parlaient pas bien le français et qui devaient dire les complémentarités entre l'homme et la femme, les différences de rôles, etc. C'était un peu compliqué, voilà à amener comme cela. »

QUELQUES EXEMPLES :

« Ce qu'elles disent aussi, elles veulent... et je trouvais cela intéressant... c'est qu'on sorte du statut « femme victime ». En tant que professionnelle, on avait souvent tendance à amener cet aspect-là, tu vois, la femme plus discriminée, etc. A un moment donné, elles disent : on en a un peu marre. On veut sortir de la femme-victime. Aller au théâtre, aller au cinéma, etc. »

QUELQUES EXEMPLES :

« Je pense aux stéréotypes « éducation des enfants » liés très forts aux mamans. Les groupes de soutien à la parentalité sont fréquentés par une écrasante majorité de femmes. Qui nous rapportent qu'elles sont très fières d'expliquer à la maison et à l'école tout ce qu'elles ont pu apprendre et expérimenter : mais alors, est-ce qu'on ne renforce pas que les expertes en matière d'éducation ce sont les femmes ? »



ENCART AUTOUR DE L'APPROCHE DE GENRE

CHARLOTTE PEZERIL DE L'OBSERVATOIRE DU SIDA ET DES SEXUALITÉS





DES PORTES D'ENTRÉE POUR S'APPROPRIER L'APPROCHE DE GENRE

LE GENRE COMME UNE GRILLE DE LECTURE DES PROBLÉMATIQUES DE SANTÉ



CORPS, SEXUALITES :	CARE et stéréotypes liés au genre :	VIOLENCES liées au GENRE :	GENRE ET CULTURES :	RAPPORTS de domination dans la relation d'AIDE et de SOINS :
<p>« Tout ce qui est en lien avec la sexualité : on est au nœud du problème. C'est quelque chose qu'on ne peut jamais arrêter ; de plus il y a des vagues où les normes [en lien avec la sexualité] sont de nouveau resserrées. »</p> <p>=> Rapport à l'intimité, aux préférences sexuelles, etc.</p>	<p>« la question du Care, elle revient souvent. Il y a le Care subi et le Care choisi. C'est là où il faut vraiment avoir l'œil. »</p> <p>« entre <u>le prescrit</u>, <u>le choisi</u> et <u>le subi</u>, c'est compliqué. »</p> <p>=> Charge mentale</p>	<p>« dans des situations particulières, le fait d'être femme est un risque supplémentaire, notamment par rapport au fait de subir plus de violences. »</p>	<p>« L'explication par la culture c'est souvent comme une boîte noire mystérieuse. Ce qu'on ne comprend pas ou ce qu'on n'a pas envie de comprendre, on le met dedans, c'est la culture, ils sont différents ». Et pourtant, dans le boulot d'anthropologue, la culture c'est souvent ce qui vient en dernier. D'abord les déterminants socio-culturels. »</p>	<p>« Souvent, les médecins ont cette illusion que les patiente-s sont des corps, des symptômes et des maladies et qu'ils ne font pas de distinction entre les femmes et les hommes (forme de neutralité). Mais il existe énormément de discrimination sur la façon de considérer les femmes, de leur communiquer des informations sur l'état de santé. »</p>

LE GENRE AJOUTE DE LA COMPLEXITÉ AUX PRATIQUES

- « Le travail pour faire en sorte que cela soit acquis chez la personne elle-même est compliquée. »
- « Ce qui est difficile, c'est que c'est un très gros morceau à attaquer (on se rend compte des conséquences mais comment fait-on ?) »
- « Mais j'avoue que j'ai le sentiment de ne pas avoir d'impacts et de résultats visibles (alors qu'on essaie de le prendre en considération) : par exemple, il faut prendre du temps de [TELLE CHOSE], mais je n'ai pas l'impression d'avoir des résultats que cela change quelque chose au niveau des mentalités. [une autre participante dit :] je ne veux pas te décourager... »
- « Mais ne fût-ce que faire germer une graine, c'est difficile. »

UNE COMPLEXITÉ LIÉE À DE LA RÉFLEXIVITÉ

- « Je pars du principe qu'on est tous sexistes... enfin imprégnés des rapports sociaux de genre et des stéréotypes. C'est l'histoire d'une vie de questionner cela... Plus qu'une vie... »
- « On cherche à déconstruire les stéréotypes, mais on se rend compte qu'on est toutes et tous à différents moments. Comment articuler le concept de genre avec ce que je suis ? Comment je l'aborde avec les groupes ? Comment être attentif.ve ? A l'intérieur de l'équipe / avec le public / à l'extérieur ? (il y a plusieurs niveaux). Chacun-e doit faire son propre processus, faire sa propre analyse des choses. »

-
- « Je pense que quand je suis en entretien parfois et qu'on discute de choses de femmes entre femmes, je ne suis pas toujours vigilante à ce que je véhicule comme idées ou comme heu.... Je pense que je fais un peu des deux : il y a des choses qui m'interpellent, qui me choquent et sur lesquelles j'ai envie de bouger et il y a des choses qui, je pense inconsciemment, glissent parce que je suis moi-même emprise là-dedans et que... »

UN SECTEUR FÉMININ N'EST PAS FORCÉMENT SENSIBILISÉ AU GENRE

- « Il y a toujours eu une attention plus particulière par rapport au public plus précarisé et notamment les femmes... de manière très intrinsèque car nous sommes principalement que des femmes. C'est ce qu'on porte parce ce que c'est ce qu'on est. »
- « Je ne suis pas quelqu'un de particulièrement sensible (ou professionnel), même si la question des femmes me touche très naturellement, j'y suis très sensible. »
- « Chez nous, la question du genre a toujours été prise en compte par les professionnelles de manière intuitive : on s'occupe de personnes et donc on s'adapte et si ce sont des femmes, les conseils ne sont pas forcément les mêmes, mais cela reste très individuel (dans la pratique de chaque pro). »
- => Nécessité de passer au crible des vécus expérientiels sous les lunettes du genre (sortir d'une compréhension sexuée, sexospécifique ou naturelle).

UN SECTEUR FÉMININ N'EST PAS FORCÉMENT FÉMINISTE

- « Entre nous au sein de l'équipe, parce que les professionnel-le-s de l'équipe se pose la question. Il y a des personnes qui ont envie que ça bouge. Besoin que cela sorte maintenant, mettre en pratique dans sa pratique professionnelle. [...] Au sein de l'équipe, il y a aussi des femmes engagées qui ont envie que cela change. »
- « Comment aborder cette question du genre/des femmes/des ISS liés au genre d'une autre approche que d'une approche militante ? OU d'une approche qui n'est pas entendue comme militante et donc qui peut susciter la résistance ? »



DANS LES PRATIQUES

COMMENT L'APPROCHE DE GENRE SE TRADUIT-IL?



L'ÉCRITURE INCLUSIVE

- De plus en plus, en débat dans les associations et parfois mis en application de manière systématique
- Encore de nombreuses résistances
 - Différencier l'interne/l'externe
 - Niveau de français des publics
 - Souvent porté par une seule personne
- Quid de l'oralité inclusive?

L'IMPORTANCE DES DYNAMIQUES COLLECTIVES ET COMMUNAUTAIRES :

Quand la parole individuelle devient collective

- « Cela a donné 4 ans d'échanges, qui ont été très riches, qui ont beaucoup tourné autour de la déconstruction des stéréotypes de genre : réflexion individuelle qui est devenue collective : qu'est-ce qui a fait que ma vie s'est déroulée comme cela ? que j'ai fait ces choix-là ? qu'on m'a imposé des choix qu'ai-je envie de transmettre comme expérience ? à la société ? aux générations futures ? »

L'IMPORTANCE DES DYNAMIQUES COLLECTIVES ET COMMUNAUTAIRES :

Action spécifique VS action transversale

- « je trouve qu'il y a une part de déconstruction dans les processus d'émancipation. Dans les processus liés à la méthode communautaire, il y a quand même quelque chose qui se passe. Ce n'est pas volontariste : ce n'est pas quelque chose où on ne se dit pas qu'on veut absolument faire ça. Du fait que ces processus amène de l'émancipation, il y a quand même de la déconstruction qui arrive, ne fût-ce que dans les enjeux de pouvoir, de prendre conscience du pouvoir d'agir... là ça rebat parfois les cartes et ça redistribue un tout peu le pouvoir. Je dis un tout petit peu... on est vite rattrapés. »



LE GENRE EST-IL UN DÉTERMINANT SOCIAL DE
SANTÉ PRIORITAIRE?



HIÉRARCHISATION DES PROBLÉMATIQUES ... ET LE GENRE SEMBLE LE DERNIER

- « quand on se retrouve face à des publics très précarisés (qui cumule des tares), la question du genre ne devient pas prioritaire (comme s'il y avait un ordre de priorités à remplir... des besoins de base à remplir). Elle deviendrait presque « du luxe ». Il y a une hiérarchisation des chantiers... »
- « Se rendre compte de la nécessité de se construire sur d'autres aspects avant de pouvoir travailler sur d'autres aspects [sous-entendu le genre]. »

LA LUTTE DES CLASSES SERAIT PLUS IMPORTANTE

- On ressent que les luttes de classe (riches/pauvres et donc accès à un logement, à des revenus, etc) ou liées au racisme (blanches/racisées) sont prioritaires à la lutte contre le patriarcat (hommes/femmes).
- Discours très courant et aussi dans d'autres milieux (par exemple, les milieux syndicaux).
 - Accuser les femmes de dissoudre les luttes
 - Si le féminisme blanc et bourgeois est problématique, quelles sont les revendications des féminismes non-blancs qui seraient ancrés dans une analyse des rapports de classes ?
 - Liens avec la crise de la masculinité (podcast) :
 - <https://www.binge.audio/contre-la-rhetorique-masculiniste/> : 14'55 >>17:08
- Soutenir l'émancipation des femmes est-il délétère pour les hommes? L'émancipation, la non-ségrégation, la non-discrimination sont-elles des objectifs de promotion de la santé?



MERCI POUR VOTRE ÉCOUTE





LA MIXITÉ ET NON-MIXITÉ DANS LES PRATIQUES

INTRODUCTION AUX ATELIERS D'ÉCHANGE AUTOUR DE LA MIXITÉ ET NON-MIXITÉ EN PROMOTION DE LA SANTÉ



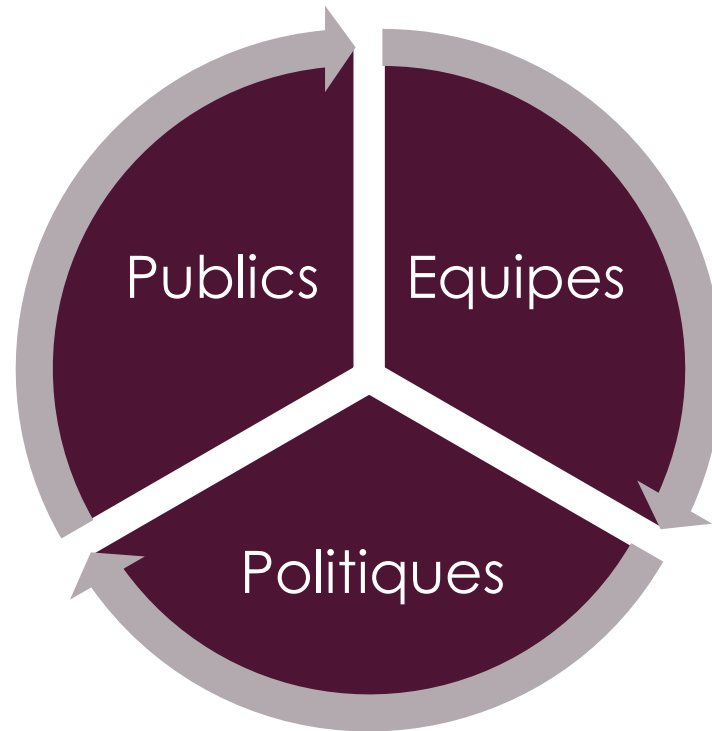
PROMOTION DE LA SANTÉ À L'IMAGE DE LA SOCIÉTÉ

- Interroger les rapports de pouvoir au sein même de nos institutions
 - Secteur lié au « prendre soin » >>> féminin
 - Souvent des équipes largement composées de femmes à l'exception de quelques associations
 - Au poste de direction, coordination ou dans les CA : davantage d'hommes
- Les personnes se posent bcp de questions de légitimité dans les actions :
 - Est-ce légitime de faire des groupes non-mixtes, uniquement composé de femmes?
 - Pourquoi ne pas faire des groupes d'hommes?
 - Est-ce légitime d'être une femme et de proposer un groupe d'hommes?
 - Pourquoi la mixité est un critère considérée comme un critère de réussite?
 - Faut-il forcément une co-animation mixte?
 - Etc.

CONSTAT : LA MIXITE COMME UN CRITÈRE DE RÉUSSITE DES PROJETS

- « Au niveau des travailleurs/euses très imprégnés par le besoin de mixité de genre. « Ha c'est un bon projet parce qu'on a 50/50 de femmes et d'hommes » C'est aussi très présent chez nous de se dire que c'est un critère de réussite de projets à partir du moment qu'on a autant d'hommes que de femmes. »
- « C'est aussi dans nos têtes à nous de professionnel. Idéalement, tu te dis... Si tu pars du principe de la santé [...] comme une terre d'émancipation et de la participation citoyenne, c'est vrai que la question de la mixité est quand même une question importante aussi, si on travaille à un moment donné à un projet de vie commun, il faut aussi la possibilité de se rencontrer. »

DES NORMES À DIFFÉRENTS NIVEAUX



SE RAPPELER LES OBJECTIFS DE TRAVAIL POURSUIVIS

- « pour moi, le fait qu'il y ait des groupes mixtes ou non-mixtes, ce sont des moyens différents et qui sont à utiliser en termes de cohérence et de pertinence. L'objectif n'est pas la mixité, c'est l'émancipation, la non-ségrégation, la non-discrimination. Il y a des endroits où la mixité est l'outil adéquat et d'autres où pas. Le fixer comme objectif, c'est passer à côté. »

INTERROGER LES PUBLICS

- Il y a des publics notamment de femmes qui revendiquent/défendent leur non-mixité de manière plus ou moins explicite.
 - « De dire qu'on fait des groupes mixtes, en fait cela va de soi, c'est ouvert à tous et ce sont pas des groupes genrés, ce ne sont pas des groupes réservés aux femmes. Ils se font de fait par des petites articulations de stratégies au sein des groupes. Et donc, comme on prône l'autonomie des groupes, cela pose la question : « au nom de quoi on viendrait instituer comment le groupe doit fonctionner ? » C'est qui se passe. Les enjeux de pouvoir, c'est là qu'ils s'installent. »

ANALYSER LA DEMANDE

- Il y a aussi des hommes qui demandent des espaces spécifiques pour eux.
- Pourquoi?
 - « En tout cas, on a entendu via des éducateurs de rue que les hommes avaient envie d'avoir à un groupe pour eux. C'est le défi de comment le faire ? Des femmes qui sont présentes dans un lieu réservé aux hommes ? C'est une question. »
 - « En même temps, ils sont demandeurs d'un espace pour eux, pas d'être animés. Il y a toute cette démarche à réfléchir. La logistique fait qu'on doit aussi réserver les locaux. Mais cela est parce qu'on reste dans ce qu'on a déjà fait. Il faudrait être créatif. Qu'est-ce qu'il y a derrière ? Qu'est-ce qu'ils ont envie ? Au mieux on n'est pas là, au mieux pour nous. Ce sont des groupes qui trouvent leur espace, leur autonomie. »
- Quelles caractéristiques?
 - Ce qui était spécifique à ce projet, c'est que... ils se sont vraiment adresser... parce qu'ils voyaient ça dans leurs pratiques individuelles, avec des hommes en perte de repères, isolés, avec beaucoup de cassures et de fractures dans le parcours...

UN ESPACE SAFE

- « Le premier truc... ils disent que le plus compliqué c'est de trouver un lieu au sein duquel tu te sens en sécurité, en confiance, en sécurité. Je l'entends un peu comme une première étape un peu nécessaire, un lieu-là comme cela en dehors de la famille. »
- « Oui, voilà. Effectivement. Ni les femmes ni les hommes ne trouvent leur place dans une proposition de mixité... directement en tout cas. Ça c'était l'expérience, du groupe des femmes et du groupe des hommes et peut-être qu'il y en a d'autres. Cela dépend aussi ce que tu proposes. »

LA NON-MIXITÉ DES PUBLICS NE DISSOUT PAS LES RAPPORTS DE POUVOIR ET LES DISCRIMINATIONS LIÉES AU GENRE

- « Comme le public est exclusivement féminin, la question de la mixité ne se pose pas non plus. (Les publics sont exclusivement féminins : s'il y a des conflits entre les bénéficiaires, c'est plutôt lié à l'origine). »

LA MIXITÉ DES ÉQUIPES NE DISSOUT PAS LES RAPPORTS DE POUVOIR LIÉS AU GENRE

- « Il y avait une équipe mixte qui pour nous était intéressante parce qu'on pensait que cela suffirait en soi pour accéder à une égalité des genres. Cela suppose de mettre en place d'autres stratégies pour accéder à des besoins auxquels on n'aurait pas accès parce que nous sommes que des femmes. »

LA RÉFLEXIVITÉ PUBLIC-PROFESSIONNEL/LE : EXEMPLE AUTOUR DE LA NON-MIXITÉ

Regard des autres au sein des publics

« Ca me frappe aussi, c'est le regard, elles sont très attentives au regard de l'autre, au jugement de l'autre. Tu ne peux pas faire n'importe quoi non plus. Ca me frappait... Elles avaient aussi demandé un espace pour elles en-dehors de l'institution. Voilà... il y a un espace. On se rend compte que si, nous, on n'est pas là pour ouvrir l'espace et organiser quelque chose, elles l'investissent pas. Et elles disaient : « Oui, mais les gens vont passer devant le local, ils vont nous voir ensemble, ils vont se demander ce qu'on fait, etc. »

Regard des autres au sein des équipes

« moi, je me pose la question... est-ce que ce critère n'est pas apparu à un moment donné ou il y avait dans les mobilisations collectives, beaucoup de femmes. Est-ce que dans les mobilisations collectives d'hommes, est-ce que cette question se posait ? Est-ce que du coup, c'est un mauvais projet ? Il faudrait voir à partir de quand dans les projets politiques, le critère de mixité genrée apparaît comme un critère d'éligibilité ou d'évaluation positive. Cela va nous amener à un contexte politique à un moment donné où être entre femmes, c'est pas bien. »